

Moule canaliculée, *Myt. canaliculatus*.

Unie, brune; en dedans de diverses couleurs; la fossette de la charnière canaliculée.

Mart. Univ. Conch. 2. tab. 78.

Se trouve dans la mer du Sud.

PINNE, *PINNA*, *Linnaeus*.

Coquille bivalve, régulière, à valves égales; cunéiforme, pointue à sa base; baillante en son bord supérieur, et se fixant par un byssus; charnière sans dents; ligament latéral fort long.

Les pinnes sont célèbres à raison du byssus qu'elles fournissent, et que les peuples des bords de la Méditerranée ont filé de toute ancienneté, et filent encore aujourd'hui pour se faire des vêtements. Ce sont des coquilles très-minces, très-fragiles, demi-transparentes, d'une contexture fort différente des autres coquillages. Leur forme approche d'un triangle fort allongé, dont les angles les plus voisins sont arrondis. Leur surface est ordinairement chargée de côtes longitudinales souvent écailleuses, moins saillantes sur les bords opposés à la charnière. Leurs valves sont peu bombées et s'aplatissent cependant encore vers le bord supérieur, qui est constamment baill-

lant. La charnière embrasse presque la moitié d'un des longs côtés de la coquille; elle n'a point de dents, et le ligament noir qui la ferme, n'est appuyé que sur un rebord interne, à peine sensible. C'est de la partie positive-ment opposée à la charnière, que sort le byssus avec lequel l'animal se fixe aux rochers et autres corps durs qui se trouvent au fond de la mer.

Il vient d'être dit que cette coquille était d'une texture fort différente des autres. En effet, toutes les coquilles bivalves semblent être composées de lames superposées et imbriquées les unes sur les autres; et en conséquence leur épaisseur est variable, et leur cassure n'est jamais nette. Mais ici il paraît que la coquille s'augmente par la juxtaposition d'une rangée de molécules calcaires sur les bords, ou par une espèce de cristallisation; et le résultat est une épaisseur constamment égale et une cassure à angles droits. Cette cassure vue à la loupe, montre des stries très-fines, perpendiculaires au plan de la coquille, qui n'existent dans aucun autre testacé, et qui fournissent un caractère propre à reconnaître

cette coquille dans l'état fossile, en quelques petits fragmens qu'elle soit réduite, comme on peut s'en assurer dans les carrières de craie de Meudon, près Paris, où ils'en trouve beaucoup. La formation de cette coquille mériterait donc d'être étudiée avec plus de soin qu'elle ne l'a été jusqu'à présent.

La pinne est un des plus grands coquillages. On en voit, dit-on, d'un mètre de long. L'animal qui l'habite, est imparfaitement connu. Linnæus dit que c'est une limace, et Lamarck un acéphale. Quoi qu'il en soit, il n'ouvre que très peu sa coquille, et ne montre jamais au-dehors que le pied étroit et linguiforme avec lequel il file sa soie. Quatre muscles placés aux deux extrémités opposées des valves, l'y tiennent attaché.

La pinne de la Méditerranée a pour ennemie la sèche octopode, qui, dès qu'elle la voit ouverte, s'approche pour la dévorer; mais la pinne donne le couvert à un petit crabe nu, du genre des pagures de Fabricius, qui, dès qu'il voit la sèche, en avertit son hôtesse, et se renferme avec elle. Ce crabe est aussi le pourvoyeur de la pinne, et l'avertit par un

cri, lorsqu'il revient chargé de butin, pour qu'elle lui ouvre ses valves.

Ces faits ont été observés par Hasselquist; mais quelque confiance que l'on doive avoir en ce savant, on ne peut s'empêcher de les regarder comme apocryphes. Il est probable qu'il les a rapportés sur un oui-dire, et que pour leur donner plus d'authenticité, il a avancé qu'ils étaient le résultat de ses recherches. Au reste, Aristote et Élien en ont parlé à peu près de même.

Cette pinne marine de la Méditerranée, la seule dont on file le byssus ou la soie, se trouve ordinairement à 8 ou 10 mètres de profondeur, attachée aux rochers ou aux pierres qui tapissent le fond de la mer. Pour les pêcher, on se sert d'une espèce de râteau de fer, à plusieurs dents, qu'on appelle *crampe*. Ce râteau, dont les dents sont longues de deux décimètres et écartées de la moitié, est attaché à un manche proportionné à la profondeur de l'eau. En arrachant les pinnes, par le moyen de cet instrument, on perd beaucoup de fils qui se cassent trop courts, mais il en reste toujours une partie qui conserve toute sa lon-

gueur, et que l'on peut immédiatement employer.

C'est presque uniquement en Sicile et en Calabre, qu'on fabrique aujourd'hui le byssus. On en fait des étoffes, des gants, des bas d'une finesse et d'une beauté admirable, qui, à raison de la fermeté de leur tissu, garantissent du chaud et du froid, mieux qu'aucune autre espèce d'habillement. On leur laisse ordinairement la couleur naturelle, qui est d'un brun fort brillant.

Les fils du byssus étant extrêmement fins, il faut une très-grande quantité de coquilles pour faire une paire de bas, à plus forte raison pour faire un habit; aussi cette fabrique peut-elle être regardée plutôt comme un article de curiosité, que comme un objet d'utilité, et chaque jour elle diminue.

On mange les pinnes comme les moules.

Les pinnes sont figurées pl. 199 et suivantes de l'Encyclopédie.

Pinne apan, *Pinna rudis*.

Sillonée; des écailles en voûte, disposées par rangées, longitudinales.

Lister, tab. 373, fig. 214, *Gualt.* tab. 79, fig. C. et.

81. fig. A. *Adanson*, pl. 15. fig. 5. *Chemnitz*, *Conch.* 8. tab. 88. fig. 775 et 774.

Se trouve dans les mers des Indes, d'Amérique et d'Afrique.

Pinne pectinée, *Pinna pectinata*.

Une moitié striée en longueur, l'autre transversalement rugueuse.

Gualt. Test. tab. 79. fig. A. *Chemnitz*, 8. tab. 87. fig. 770, et 771.

Se trouve dans la mer des Indes.

Pinne commune, *Pinna nobilis*.

Striée; des écailles canaliculées, tubulées, presque imbriquées.

Gualt. tab. 78. fig. B. *Lister.* tab. 372. fig. 215. *Dargenville*, *Zoomorph.* pl. 5. fig. N. *Chemn. Conch.* 8. tab. 87. fig. 775, 776, 777.

Voyez la pl. 24, fig. 1, où elle est représentée au sixième de sa grandeur.

Se trouve dans la Méditerranée et sur les côtes d'Amérique.

Pinne muriquée, *Pinna muricata*.

Striée; des écailles concaves, égales, aiguës.

Lister. tab. 570. fig. 210. *Gualteri.* tab. 79. fig. D. *Dargenv.* pl. 22. fig. F. *Chemn.* 8. tab. 91. fig. 781.

Se trouve dans la mer des Indes.

Pinne arrondie, *Pinna rotundata*.

Les écailles peu saillantes; le bord arrondi.

Gualt. Test. tab. 80. fig. A. B. *Chemn.* 8. tab. 95. fig. 79.

Se trouve dans la Méditerranée.

Pinne écailleuse, *Pinna squamosa*.

Des écailles fines, ondulées; des rides larges sinueuses; la partie inférieure nue.

Lister. tab. 374. fig. 215. *Gualt.* tab. 78. fig. A. *Dargenv.* pl. 22. fig. B. *Chem.* 8. tab. 92. fig. 784.

Se trouve dans la Méditerranée.

Pinne couleur de chair, *Pinna carnea*.

Mince, couleur de chair, nue, sillonnée en long; le bord externe aigu, presque rond.

Knorr. *Verg.* 2. tab. 25. fig. 1.

On ignore son pays natal.

Pinne chausse, *Pinna saccata*.

Unie, avec des côtes longitudinales vers le bord antérieur.

Rumph. tab. 46. fig. N. *Lister.* tab. 370. fig. 211. et 371. fig. 212. *Gualt.* Test. tab. 79. fig. F. *Chemn.* 8. tab. 90. fig. 779.

Se trouve dans la Méditerranée et dans la mer des Indes.

Pinne digitiforme, *Pinna digitiformis*.

Unie, tubulée, en forme de doigts recourbés, le bord du sommet membraneux.

Se trouve dans la mer des Indes.

Pinne lobée, *Pinna lobata*.

Nue, lobée.

Se trouve dans la mer des Indes.

Pinne vitrée, *Pinna vitrea*.

Transparente; longitudinalement et presque ondulement plissée, avec des stries rares, chargées d'écailles striées, transverses.

Guatt. Test. tab. 78. fig. C. et 79. fig. E.
Chemn. 8. tab. 87. fig. 772.
Se trouve dans la mer des Indes.

Pinne recourbée, *Pinna incurva*.

Aiguë, allongée, nue, carinée, avec des rayons
transverses ondulés.

Bonanni, Mus. Kircher, 2. fig. 25. Chemn. Conch.
8. tab. 90. fig. 778.
Se trouve dans la mer des Indes.

Pinne bicolor, *Pinna bicolor*.

Mince, recourbée en dedans, le bord latéral jau-
nâtre, avec des rayons d'un brun noir; quelques stries
longitudinales.

Chemn. Conch. 8. tab. 90. fig. 780.
Se trouve dans la mer Rouge.

Pinne brûlée, *Pinna exusta*.

Aplatie, noirâtre, radiée et maculée de brun clair;
beaucoup de stries unies, quelques-unes épineuses;
des écailles canaliculées

Séba, Mus. 5. tab. 91. fig. 2. Chemnitz, Conch. 8.
tab. 91. fig. 782.
Se trouve dans la mer des Indes.

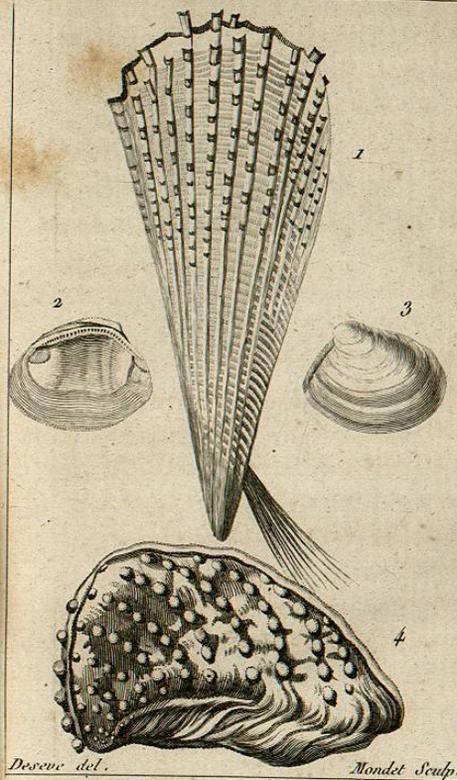
Pinne étendard, *Pinna vexillum*.

Tronquée, dilatée, nue, cornée, tachée de noir
et de brun, antérieurement striée en long, postérieu-
rement rugueuse en travers.

Born. Mus. cas. vind. tab. 7. fig. 8. Chemnitz,
Conch. 8. tab. 91. fig. 785.
Se trouve dans la mer des Indes.

Pinne papyracée, *Pinna papyracea*.

Mince, cornée, fragile, avec des côtes longitudina-
les; les bords arrondis à l'extrémité.



- 1 . . . La Pinne commune .
2 . 5 . La Nucule nacrée .
4 . . . La Trigonie noduleuse .

Chemnitz, Conch. 8. tab. 95. fig. 786.
Se trouve dans la mer des Indes.

Pinne sanguine, *Pinna sanguinea.*

Aplatie, un peu courbe, couleur de sang; les
stries perpendiculaires peu nombreuses et unies.
Gault. Test. tab. 79. fig. B.
On ignore sa patrie.

Pinne bullée, *Pinna bullata.*

Mince, striée perpendiculairement; des rides trans-
verses et épineuses au bord inférieur.
Gault. Test. tab. 79. fig. C.
On ignore sa patrie.

DES UNIVALVES.

LES coquilles univalves sont celles qui ne sont composées que d'une seule pièce. Elles ne peuvent être confondues avec celles d'aucune des autres classes. Leur forme varie dans des limites plus étendues que celles des bivalves. Les caractères de leurs genres se tirent principalement de leur ouverture, c'est-à-dire de la forme de ses bords et des parties qui les accompagnent. Les caractères sont incertains, difficiles à exprimer, attendu qu'ils ne résident souvent, pour des genres voisins, que dans une nuance, et qu'il est une quantité d'espèces qu'on peut appeler vagues, parce qu'elles en réunissent plusieurs quelquefois opposés.

Les coquilles univalves sont, le plus communément, tournées en spirale, et quelques-unes sont chambrées dans leur intérieur : d'autres, telles que les patelles, semblent n'être qu'une moitié de bivalve. Ces dernières forment très-bien le passage entre les deux classes.

Les animaux qui habitent les univalves, sont tous des mollusques céphalés, c'est-à-dire, qui ont une tête analogue à celle de l'hélice des vignes, vulgairement appelé escargot. Leur organisation est beaucoup plus rapprochée de celle des animaux vertébrés, que celle des bivalves. La plupart ont des yeux, beaucoup ont des dents, ou un trompe qui en tient lieu. Leurs sexes sont souvent séparés, et lors même qu'ils sont réunis, il faut le concours de deux individus pour la fécondation. Presque tous sont ovipares.

Les coquilles univalves ne présentent pas des espèces aussi gigantesques que les bivalves; mais il en est cependant qui parviennent à un très-gros volume. Les hommes en tirent peu d'usage, depuis que la couleur pourpre ne se fait plus par le moyen de quelques-uns d'eux. On n'en mange qu'un petit nombre d'espèces.

L'ordre à suivre dans l'arrangement des genres, n'est pas encore fixé d'une manière positive. Linnæus a commencé par les cônes, Bruguière et Lamarck par les patelles. Ici on commencera aussi par les patelles, mais en-

suite on prendra l'ordre inverse de Lamarck, comme plus en rapport avec la série naturelle des caractères.

PATELLE, *PATELLA*, *Linnaeus*.

Coquille univalve, conique, sans spire.

Les patelles, appelées *lepas* par la plupart des auteurs français, forment un genre très-nombreux et très-bien caractérisé par la figure plus ou moins conique et sans spire des coquilles qui le composent, et par la faculté que possèdent les animaux qui les habitent, de se fixer sur les rochers. Ce genre se rapproche un peu des oreilles de mer, par quelques espèces qui ont le sommet légèrement recourbé. En général, il est fort naturel, mais il n'en varie pas moins extrêmement, soit par les rapports de la hauteur à la largeur, par la forme de leur évasement, la place du sommet, la nature de la surface, même la disposition de l'intérieur.

Linnaeus et la plupart des auteurs ont divisé les patelles en cinq sections.

Les labiées, c'est-à-dire, celles qui ont dans l'intérieur une appendice testacée, qui

semble la diviser en deux pièces, telles que la patelle voûtée.

Les dentées, qui ont le bord anguleux, telles que la patelle vulgaire.

Les mucronées, qui ont le sommet ou la pointe aiguë et recourbée, telles que la patelle bonnet de dragon.

Les entières, qui ont le bord sans angles et le sommet obtus, telles que la patelle bouclier.

Enfin les perforées, dont le sommet est percé, telles que la patelle trou de serrure.

La planche 24 présente la gravure des espèces qu'on vient de citer.

Lamarck a divisé ce genre en cinq autres dans sa nouvelle classification des coquilles. Ces nouveaux genres sont les patelles proprement dites, dont les coquilles sont en bouclier ou en bonnet, sans spire complète, entières à leur sommet, simples en dedans.

Les crépidules, à coquilles ovales, à spire incomplète, inclinée sur le bord, la cavité séparée en deux par un diaphragme simple.

Les calyptres, à coquilles coniques, à